

Richard Cadoux. Arcachon. Dimanche 21 mai 2023. Luc 19, 1-10

Tintin, Astérix, Gaston la Gaffe, Lucky Luke : ces personnages de BD ont été les compagnons de mon enfance. Et quand il m'arrive d'ouvrir un de leurs albums, je les retrouve alors, instantanément, dans la fraîcheur de leur jeunesse, comme si c'était la première fois. Ces héros ne sont pas comme moi. Ils possèdent le privilège de ne pas vieillir. Zachée leur ressemble. Lui aussi, je l'ai découvert quand j'étais enfant, au Caté et je le fréquente désormais comme un vieil ami éternellement jeune. Je ne me lasse pas d'écouter ou de lire le récit de ses aventures. De son aventure plutôt, puisque Zachée ne fait qu'une brève apparition dans l'Évangile de Luc.

Jésus est en route pour Jérusalem, où il va être arrêté, jugé et exécuté. Il fait halte à Jéricho et interpelle cet homme monté sur un sycomore afin de voir passer l'idole des foules. Entre ces deux êtres, c'est l'histoire d'une brève rencontre. Jésus reprendra sa route et de ce qu'il est advenu de Zachée par la suite, nous ne savons strictement rien.

Mais à dire vrai, Zachée est un personnage énigmatique. Qui est cet homme en vérité ? Sur lui les avis divergent. Il y a d'abord, ce qu'il dit de lui-même. Écoutons-le : ' Je donne aux pauvres la moitié de ce que je gagne et si j'ai lésé quelqu'un, je lui rends le quadruple.' Le plus souvent on interprète cette déclaration en la mettant au futur. La rencontre avec Jésus entraînerait la conversion de Zachée et celle-ci se traduirait par des actes concrets, des fruits de repentance. Le récit alors nous indiquerait comment vivre quand on est bénéficiaire du pardon de Dieu divine. Mais cette déclaration peut aussi se lire au présent. Zachée est un homme généreux, il pratique l'aumône qui, dans le judaïsme, est une œuvre de miséricorde. Il fait d'ailleurs partie des gros donateurs. Et s'il a lésé quelqu'un, il s'efforce de réparer. Il peut donc faire le bien comme le mal. C'est un homme, comme vous et moi, partagé entre des aspirations diverses. Dans tous les cas, il est dans le faire, dans l'activité. Finalement dans la vie, il a réussi, comme on dit. Son parcours professionnel est brillant. Il est riche. Il est au faîte de la hiérarchie sociales : il est receveur général des impôts. Mais voilà, s'il parle de la sorte, en mettant en avant ses bonnes actions, c'est qu'il est tenu de se justifier.

Il y a, en effet, ce que la foule dit de lui, ce qu'elle murmure à son sujet : ' c'est un pécheur !' Cet homme est montré du doigt. Peut-être Zachée est-il une fripouille. Peut-être le contact avec des païens le rend-il impur au regard de la loi. Mais l'essentiel est ailleurs. Il est sous le coup d'un jugement, d'un jugement sans appel. La foule enferme Zachée dans une catégorie dépréciative qui le met au ban de la société.

On comprend alors que Jésus prenne la parole pour rétablir une vérité. Il déclare très simplement : 'lui aussi est un fils d'Abraham'. Zachée n'est plus désigné comme pécheur. Jésus le présente comme l'un de ceux qui ont part à la bénédiction divine, aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et que le sable au bord de la mer. Jésus signifie à Zachée et à la foule qu'il a trouvé grâce aux yeux de Dieu, qu'il est enfant et donc héritier selon la promesse. Zachée n'a plus à se justifier. Jésus, le fils d'Abraham par excellence, va au-devant du collecteur de taxes comme on va vers un frère très aimé. Puisque Zachée a été agréé par Dieu, alors, c'est vrai le salut est venu pour sa maison.

Le salut, un des gros mots de la foi. Mais qu'est-ce qu'on met derrière ce mot ? Un ensemble de spéculations sur ce qui suit la mort ? Une intervention de Dieu dans nos vies ? A partir de ce récit est-il possible de réfléchir au salut ? Le salut se joue en termes de RELATION. Ici la relation se joue d'abord dans les regards. Zachée cherche à voir qui est Jésus, mais il ne le peut en raison de

sa petite taille. C'est pourquoi il monte sur un arbre pour voir. Il est un peu badaud, un peu spectateur, un peu voyeur, notre Zachée. Voir, nous le savons bien, c'est toujours un peu dominer. Le regard capte, saisit, enveloppe. Il est maître du champ de vision. L'idéal, d'ailleurs, c'est de voir sans être vu. Mais Jésus lève les yeux vers Zachée et leurs regards se croisent. Jésus met fin au régime de pur spectacle dans lequel se complaisait Zachée pour lui substituer une communication véritable. Entre les deux hommes la conversation va pouvoir s'engager. Le salut est alors échange de paroles. Le salut est salutation, pour reprendre une formule célèbre. Le salut, c'est ce désir de Dieu d'entrer en conversation avec l'homme, en lui parlant comme on parle à un ami. C'est un régime d'intimité qui est inauguré de la sorte entre le croyant et son Dieu.

Ensuite la parole de Jésus est impérative. De manière inattendue, le maître de l'Évangile s'invite : 'descends vite, aujourd'hui il me faut demeurer chez toi.' Le salut s'épanouit en hospitalité. Car en fait Jésus se place en position de quémandeur. Il y a là quelque chose d'étonnant. Le donateur, par excellence, se met en position de demander. Telle est l'humilité de Dieu. Mais ce qui est tout aussi étonnant, c'est la réponse de Zachée qui répond positivement à la demande. Il descend vite de son arbre pour recevoir Jésus. Or Zachée jusque-là, c'est l'homme du péage, le garde-barrière, celui qui barre la route pour récolter l'argent de ceux qui passent par-là. Or à celui qui passe, tel un mendiant, Zachée ouvre tout grand les portes de sa maison. Il se met en frais pour lui. C'est bien là le véritable changement dans la vie de Zachée. Celui-ci aurait pu rester sur son arbre dans son splendide isolement ou encore descendre et prendre ses jambes à son cou. Or il saisit la proposition. La métamorphose de Zachée s'effectue par le biais d'une pratique d'hospitalité qu'il met en œuvre à l'invitation du Christ ? Mais est-il si étonnant ce pouvoir créatif de Jésus ? Laissons remonter à notre mémoire une phrase de Paul : 'si quelqu'un est dans le Christ, il est une création nouvelle.' Être dans le Christ, c'est être vivant. Mais le récit nous l'enseigne, nous ne sommes dans le Christ qu'en accueillant réciproquement le Christ en nous. L'hospitalité désigne tout à la fois celui qui accueille et celui qui est accueilli.

Dès lors l'hospitalité va se déployer en communion fraternelle. En ouvrant sa maison au prophète de Nazareth, Zachée, l'exclu, est arraché à son isolement de baron perché. Lui aussi est un fils d'Abraham. Il est incorporé à une nouvelle famille, celle des hommes de bonne volonté, prêts à descendre de leurs perchoirs, prêts à quitter les lieux trop bien établis, prêts aussi à ouvrir leur maison et leur cœur aux voyageurs qui passent à l'heure méridienne. Une vie nouvelle sous le signe de la fraternité, ce n'est pas rien !

Intimité, hospitalité, fraternité. Voilà donc trois mots pour décliner le salut. Un salut qui est tout à la fois accomplissement et rupture. Accomplissement car Zachée était en quête. Si l'envie de voir Jésus lui est venue, c'est bien qu'il n'avait pas pour seules préoccupations dans la vie son compte en banque et sa surface sociale. Ce garçon, je l'imagine comme un battant, dynamique et astucieux, mais néanmoins insatisfait. Son désir de voir Jésus était sans doute riche d'attentes inexprimées et d'aspirations inconscientes. Dieu a répondu à ses attentes, mais en les dépassant et les déroutant par un don infiniment supérieur et totalement inattendu. Car ce salut induit une rupture dans la vie de Zachée. Une rupture, une libération, une délivrance. Zachée est délivré de tout ce qui l'empêchait de vivre. Il est délivré de sa solitude, de sa fortune, de ses œuvres, bonnes ou mauvaises. Il est délivré du regard aliénant des autres, délivré de l'obligation de devoir sans cesse se justifier. C'est un être responsable et libre qui se tient debout devant Jésus, au même niveau que lui, dans une totale gratuité. Il est reconnu dans la vérité de ce qu'il est : Zachée, ce

nom hébreu qui signifie INNOCENT. Zachée, l'innocent, rendu à la grâce originelle, rendu à lui-même, disponible pour de nouvelles rencontres, disponible pour une vie nouvelle en Christ. Le signe qu'il en est ainsi, c'est la joie qui désormais l'habite en plénitude. D'où vient cette joie ? De ce que Dieu est un visiteur qui passe dans nos vies. Il frappe à la porte de nos cœurs. Celui qui l'ouvre, cette porte, fait l'expérience d'un dynamisme qui le porte et l'emporte. Tel Zachée, il est paradoxalement libéré du souci de soi, du souci de son propre salut. Il est invité à vivre tout simplement dans l'aujourd'hui de la confiance. Oui. Qu'en Jésus notre joie demeure. AMEN